

Poemas de Carl Brouard



Plaza "Carl Brouard", en Puerto Príncipe (Haití)

TRADUCCIÒN DE CELSO MEDINA

La hora

En la iglesia del Sagrado Corazón
la hora
la hora suena,
y mi melancolía se despliega,
con blandas volutas,
al ritmo del sonido.
Horas que suenan,
horas que huyen,
en la noche breve,
en la noche oscura,
¿sonarán así
el día de mi agonía?

Nostalgia

Tambor
Cuando resuenas
mi alma grita hacia Àfrica.
Algunas veces sueño con una selva inmensa

L'Heure

À l'église du Sacré-Cœur
l'heure
l'heure sonne,
et ma mélancolie se déroule,
volutes molles,
au rythme du son.
Heures qui sonnez,
heures qui fuyez,
en la nuit brève,
en la nuit brune,
sonnerez-vous mêmement
au jour de mon agonie ?

Nostalgie

Tambour
quand tu résonnes
mon âme hurle vers l'Afrique.
Tantôt je rêve d'une brousse immense

bañada por luna,
que se despeina desnuda y sudorosa.
A veces desde una choza inmunda,
donde saboreo la sangre de los cráneos humanos

Nosotros

Nosotros
Nosotros los extravagantes, los bohemios, los locos,
Nosotros
que amamos a las chicas,
los licores fuertes,
la desnudez mòvil de las mesas
donde se erige, como un falo,
el cubilete .
Nosotros
los desollados de la vida, los poetas.
Nosotros
que amamos todo,
todo;
la iglesia,
la taberna,
lo antiguo,
lo moderno,
la teosofía,
el cubismo.
Nosotros
de corazones
potentes como motores
que amamos
las peleas de gallos
las noches elegíacas,
el zumbido de las abejas
en las mañanas de oro,
la melodía salvaje del tam-tam,
la armonía ronca de las bocinas,
la nostalgia de los banjos.
Nosotros,
los locos, los poetas,
nosotros
que escribimos nuestros versos más tiernos en antros
y que leemos La Imitaciòn en los bailes.
Nosotros
que no traemos paz,
sino el puñal triste
de nuestra pluma
¡y la tinta roja de nuestro corazón!

baignée de lune,
où s'échevèlent de suantes nudités.
Tantôt d'une case immonde,
où je savoure du sang dans des crânes humains

Nous

Nous
Nous les extravagants, les bohèmes, les fous,
Nous
qui aimons les filles,
les liqueurs fortes,
la nudité mouvante des tables
où s'érige, phallus,
le cornet à dés.
Nous
les écorchés de la vie, les poètes.
Nous
qui aimons tout,
tout;
l'église,
la taverne,
l'antique,
le moderne,
la théosophie,
le cubisme.
Nous
aux cœurs
puissants comme des moteurs
qui aimons
les combats de coqs
les soirs élégiaques,
le vrombissement des abeilles
dans les matins d'or,
la mélodie sauvage du tam-tam,
l'harmonie rauque des klaxons,
la nostalgie poignante des banjos.
Nous,
les fous, les poètes,
nous
qui écrivons nos vers les plus tendres dans des bouges
et qui lisons l'Imitation dans les dancings.
Nous
qui n'apportons point la paix,
mais le poignard triste
de notre plume
et l'encre rouge de notre cœur !

Ustedes

Ustedes,
Los mendigos,
las inmundos,
los apestosos:
campesinas que bajan de nuestras cerros con un
niño en el vientre,
campesinos callosos con pies surcados por alimañas,
putas,
Enfermos que arrastran sus olores pesados de moscas.
Ustedes
toda la plebe,
de pie!
para la gran barrida.
Ustedes son los pilares del edificio:
levántense
y todo se desmoronará, castillos de naipes.
Entonces,
entenderán que son una gran ola
que se ignora.
¡Oh! Ola,
Juntense,
burbujeen,
mujan,
y que bajo su sudario de espuma,
no quede nada,
nada
sino el bien propio
el bien lavado,
blanqueado hasta los huesos.

Les diré

para Jacques Roumain

Escuchen, compañeros,
Les diré algo..
Primero que todo, sirvanme un trago:
Cuando me muera, queridos amigos,
no lloren,
no escriban quejas elegías,
sobre todo, no hagan ningún obituario.
Màs bien, que mi tumba sea una taberna
donde se cante,
donde se emborrachen,
y que el ritmo místico y sensual de un merengue
me acune en esta suave hamaca que es
la nada.

Vous

Vous,
Les gueux,
les immondes,
les puants :
paysannes qui descendez de nos mornes avec un
gosse dans le ventre,
paysans calleux aux pieds sillonnés de vermines,
putains,
infirmes qui traînez vos puanteurs lourdes de mouches.
Vous
tous de la plèbe,
debout !
pour le grand coup de balai.
Vous êtes les piliers de l'édifice :
ôtez-vous
et tout s'écroule, châteaux de cartes.
Alors, alors,
vous comprendrez que vous êtes une grande vague
qui s'ignore.
Oh! vague,
assemblez-vous,
bouillonnez,
mugissez,
et que sous votre linceul d'écumes,
il ne subsiste plus rien,
rien
que du bien propre
du bien lavé,
du blanchi jusqu'aux os.

Je vais vous dire

pour Jacques Roumain

Écoutez, compagnons,
je vais vous dire des choses...
Tout d'abord, versez à boire :
Quand j'aurai claqué, mes chers copains,
ne pleurez pas,
n'écrivez point de plaintives élégies,
surtout, ne faites pas de vers In Memoriam.
Mais que ma tombe vous soit une taverne
où l'on chante,
où l'on se saoule,
et que le rythme mystique et sensuel d'une méringue
me berce dans ce moelleux hamac qu'est
le néant.

Vacío este vaso
con la esperanza
de que los brindis que me quedan por hacer
serán pocos.

Oh Loulouse

Dulce Loulouse
Estabas bebiendo crema de menta
ginebra
«Black and White»
y estás muerta.
Oh Loulouse,
oliste la pomada de médula de buey
la Pompeya
Estabas fumando tabaco de Virginia
y estás muerta.
Loulouse,
te desnudabas enteramente
cuando hacías el amor,
pero estás muerta
y contemplas para siempre
la punta de los dedos de tus pies.

Je vide ce verre
avec l'espoir
que les toasts qu'il me reste à faire
ne seront pas nombreux.

Ô Loulouse

Douce Loulouse
tu buvais de la crème de menthe
du gin
du « Black and White »
et tu es morte.
Ô Loulouse,
tu sentais la pommade moelle de bœuf
le Pompéïa
tu fumais le tabac de Virginie
et tu es morte.
Loulouse,
tu te dévêtais entièrement
quand tu faisais l'amour,
mais tu es morte
et contemples à jamais
le bout de tes orteils.

Estos poemas de Carl Brouard (1902-1965) – fueron tomados de la primera parte (poesía) de *l'Anthologie secrète* de Carl Brouard, publicada en las Éditions Mémoire d'encrier à Montréal, 2004. pages 27, 29, 37-38, 39-40, 41 et 53.

© 2004 Éditions Mémoire d'encrier